

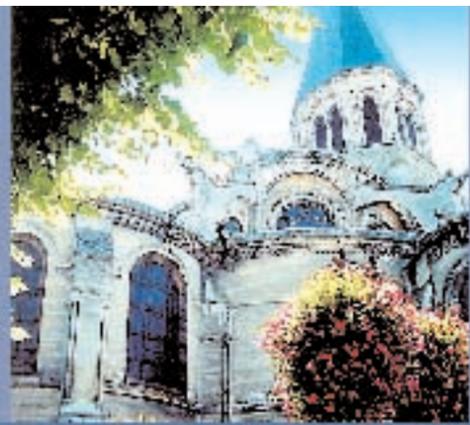
■ Contacts

Journalistes :

David Madelaine
Tél. 01 39 10 51 13
david.madelaine@publilibdos.fr

Renaud Vilafranca
Tél. 01 39 10 51 34
renaud.vilafranca@publilibdos.fr

Le Courrier de Poissy



■ Poissy

Marcel et Antoinette Loubeau deux "Justes" reconnus par Israël

Le discret couple de Pisciacais a reçu la semaine dernière, à titre posthume, la médaille décernée aux "Justes parmi les Nations". Au mépris du danger, ils avaient sauvé la vie d'une petite fille juive, Rachel Roizès, et celle de sa mère, Laja Zylberberg, à Poissy en 1943.

Gaston Loubeau ne cache pas son émotion et sa fierté. A 86 ans, le Pisciacais, s'est vu remettre, pour ses parents Marcel et Antoinette, décédés respectivement en 1992 et 1987, la médaille et le diplôme décernés aux "Justes parmi les Nations". Une reconnaissance à titre posthume décernée au couple "pour avoir aidé à leurs risques et périls, des Juifs pourchassés pendant l'Occupation".

Gardien de prison, il organise l'évasion

Retour en arrière. Nous sommes à Poissy, en 1943. Laja Zylberberg est réfugiée avec sa fille âgée de 5 ans dans une ancienne buanderie de la ville depuis que son mari a été déporté. Victime d'une dénonciation, elles sont emmenées au commissariat puis à la maison d'arrêt de Poissy où elles sont gardées en détention pendant plusieurs jours.

Marcel Loubeau, gardien de la prison, découvre alors avec stupeur la présence de la femme et de la fillette, qui s'apprentent à être transférées vers Drancy. Le Pisciacais et son épouse connaissent bien Laja et Rachel, qui étaient cachées



■ Rachel Roizès, l'enfant sauvé par les Loubeau, Gaston Loubeau, fils d'Antoinette et Marcel, le maire Frédéric Bernard, Elad Ratson, directeur des relations publiques près l'Ambassade d'Israël et Viviane Säul, déléguée du Comité Français pour Yad Vashem.

depuis 1942 dans un immeuble voisin du leur.

Marcel décide alors d'alerter ses contacts dans la Résistance pour organiser sur le champ une évasion. « Mon père s'occupait du courrier à la Maison centrale. C'était un résistant, tout comme ma mère », explique Gaston Loubeau, 15 ans à l'époque.

La camionnette qui devait assurer le transfert vers Drancy se trouve ainsi interceptée dans les rues de Poissy. Les deux

innocentes sont sorties du véhicule et aussitôt emmenées pour être cachées... chez les époux Loubeau. « Dans la rue des Prêcheurs, ils ont bloqué le fourgon, et fait sortir Rachel et sa maman », se souvient Gaston, président de l'association des sous-officiers de la ville. La famille Loubeau habitait alors dans le vieux Poissy. « C'était au 14 rue du Cep, un petit immeuble de deux étages », aujourd'hui disparu. Rachel et sa maman ont ainsi



■ Antoinette et Marcel, des héros très discrets aujourd'hui honorés pour leur courage.

passé plusieurs jours sur place, dormant dans la salle à manger, attentives à ne faire aucun bruit qui aurait pu révéler leur présence, se réfugiant sous le matelas de leur lit au moindre craquement des escaliers. Elles ont ensuite pu rejoindre la buanderie qu'elles occupaient non loin de là pour s'y cacher à nouveau jusqu'à la fin de la Guerre, dans la crainte d'une nouvelle dénonciation ou d'une arrestation qui fort heureusement, ne survint pas.

« Durant tout ce temps, nous aurions pu nous faire tuer tous les cinq. Nous n'étions pas très rassurés : nous savions ce qu'ils faisaient aux résistants. Mais mon père ne faisait pas d'histoires, nous avons eu de la chance », se souvient Gaston Loubeau, qui reste extrêmement fier de ses parents, des « gens très discrets qui ont sauvé des vies. Il n'y a pas eu que Rachel ».

Des héros très discrets

Lors de la cérémonie de remise de médaille des Justes qui s'est tenue le 5 mars à la mairie de Poissy en présence de Rachel Roizès, "la petite fille" sauvée par les époux Loubeau, le fils d'Antoinette et Marcel avait réuni ses amis et la famille, jusqu'à son arrière-petits-fils Noam, 1 an, pour rendre hommage à ces aïeux qui avaient défié le danger pour accomplir ce qu'ils estimaient juste. « J'étais très heureux, ému, touché. Beaucoup de personnes m'ont dit qu'elles n'étaient pas au courant, mes copains m'ont dit que j'aurais pu leur dire. Mais je suis comme mon père, je ne parle pas beaucoup ».

David Madelaine

3716 Justes

Comment est attribuée la Médaille des "Justes parmi les Nations" ? Tout part du témoignage d'une personne sauvée. Celle-ci entre en contact avec le Comité français pour Yad Vashem qui s'occupe de faire reconnaître et d'honorer les Justes. Un dossier est alors constitué à partir d'un ou de plusieurs témoignages relatant les circonstances du sauvetage. Ce dossier est ensuite envoyé à Jérusalem où une commission décide de l'attribution ou non de la médaille. C'est grâce au témoignage et à la persévérance de Rachel Roizès, la "petite fille" sauvée par les époux Loubeau en 1943, que le couple de Pisciacais a été reconnu comme Justes parmi les Nations. 3716 Justes sont reconnus en France, 26 dans les Yvelines, pour avoir sauvé des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale.

La cérémonie

"Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier". Cette citation est gravée sur la médaille remise à titre posthume aux époux Loubeau lors de la cérémonie organisée à la mairie de Poissy le mardi 5 mars. Aux côtés de Gaston Loubeau, fils d'Antoinette et Marcel, et de Rachel Roizès, sauvée par la famille pisciacaise et venue spécialement de Toulouse, le maire Frédéric Bernard accueillait les représentants du Comité français pour Yad Vashem, qui attribue le diplôme des Justes, ainsi qu'un représentant de l'Ambassade d'Israël en France. Outre leur médaille, Marcel et Antoinette Loubeau verront leurs noms gravés sur le mur d'honneur du Jardin des Justes à Jérusalem. « Ils ont été ce que la France toute entière aurait dû être. Ils sont l'honneur de notre République », a salué le maire de Poissy.

«J'ai le sentiment d'avoir payé ma dette»

Rachel Roizès est revenue à Poissy pour rendre un nouvel hommage à ses sauveurs. La Toulousaine est à l'initiative de la demande du titre de Justes pour les époux Loubeau. « C'est moi qui ait fait les démarches. Je les ai lancées après la disparition de ma mère. Avec cette cérémonie, j'ai le sentiment d'avoir payé ma dette. Mon seul regret est que cette médaille soit remise à titre posthume ». Lors de cette cérémonie, « beaucoup de choses sont remontées à la surface », explique celle qui n'avait que 4 ans, lorsqu'en septembre 1942, elle a dû fuir la capitale avec ses parents. « Ma mère avait assisté à l'arrestation de son frère et ils craignaient d'être

dénoncés comme juifs. »

Après quelques jours passés dans un hôtel à proximité de la gare de Poissy, le couple Zylberberg avait décidé de retourner dans son appartement parisien pour chercher quelques vêtements et avait confié Rachel à l'hôtelière. « Mais à Paris, mon père a été arrêté et emmené à Drancy. Ma mère est revenue seule à Poissy ».

Hommage aux Pisciacais

Une amie de l'hôtelière a alors mis à disposition de Laja et de sa fille l'ancienne buanderie désaffectée, rue du Cep, dans laquelle elles ont vécu jusqu'à la Libération. Entretemps, elles auront été dénoncées puis sauvées en 1943 par l'intervention de Marcel et Antoinette Lou-



■ Rachel Roizès, née Zylberberg, au milieu de ses parents. La petite fille a pu grandir grâce au courage des époux Loubeau, mais aussi la bienveillance de nombreux Pisciacais.

beau. « Marcel Loubeau nous connaissait et était en cheville avec la Résistance. Il a dévié la fourgonnette et nous a caché quelques jours avant que l'on retrouve notre buanderie. » Avec le recul, Rachel estime que « ce qu'a fait Marcel Loubeau, c'était de la folie. Il a pris des risques incroyables, mis en danger sa famille. » Elle a aussi tenu à saluer les

habitants de la rue du Cep, « tous ces Pisciacais qui nous entouraient. Nous sortions dans la rue et ils savaient ce qui se passait. Ils ont pris le parti de se taire alors que l'on donnait des récompenses pour nous dénoncer : c'est extraordinaire. J'ai vraiment eu beaucoup de chance, car c'est la chambre à gaz qui m'était destinée », insiste Rachel Roizès, rappelant qu'elle avait découvert au lendemain de la Guerre que son père était arrivé le 18 septembre 1942 à Auschwitz. « Il a été gazé le jour de mon 4^e anniversaire ».

À travers la reconnaissance des époux Loubeau, elle souhaite aussi contribuer à « un devoir de mémoire urgent » pour contrer l'antisémitisme. **D.M.**